

POMPEY, 6 MARS 2009

HOMMAGE AU CAPORAL-CHEF GUY PARENT

ALLOCUTION PRONONCÉE PAR LE GCA (2S) DOMINIQUE DELORT

Capitaine commandant le 1er escadron du RICM au Tchad en 1979

Madame Parent, Mesdames, Messieurs de la famille du Caporal-chef Parent, Monsieur le Maire, Messieurs les Portes Drapeaux, les Anciens du Premier escadron du RICM, Mesdames Messieurs.

5 mars 1979, 6 mars 2009 : C'est avec émotion que nous nous retrouvons tous ici, ce matin, devant la tombe du caporal-chef Guy Parent. Ce n'est pas la première fois puisqu'en 2004 une cérémonie s'est tenue dans le même esprit. J'y étais par le cœur mais vous étiez nombreux du RICM à honorer ici sa mémoire.

Si le temps passe nous n'oublions pas notre frère d'armes, notre camarade mort au combat. C'est donc un honneur d'être là accompagnés par sa mère et son fils Patrice.

Je veux vous rappeler rapidement dans quel contexte nous sommes allés au Tchad et dans quelles circonstances Guy a été tué et plusieurs de ses camarades blessés.

Début 1978 la France a décidé de venir au secours du Tchad attaqué par des rebelles venus du Nord fortement soutenus et armés par la Libye. Nos camarades du 2ème escadron, dont certains nous rejoindrons quelques mois plus tard, ont donc été engagés dans de premiers combats et subi les premières pertes.

En novembre de la même année le 1er escadron, à peine revenu de six mois au Liban est reformé en trois semaines et envoyé en relève à Abéché, dans le Ouaddaï, dans l'est du Tchad.

Cet escadron de 160 marsouins dont le peloton de Guy commence à remplir des missions de contrôle de zone dans toute la province. Les AML, automitrailleuses légères apportent une puissance décisive dans les accrochages et un soutien majeur aux marsouins progressant très souvent à pied en zone dangereuse.

Guy est tireur dans un équipage chaleureux et extrêmement soudé. Le pilote s'appelle Burlet. Il est mort l'année dernière d'une longue maladie. Avec le chef de voiture Michel Gouas ils forment tous les trois un solide équipage.

Nous vivons sous tente et ensuite dans des maisons construites en terre quand nous ne sommes pas en opérations.

En mars 1979, le dernier mois de notre mission au Tchad, la situation est meilleure dans notre province mais nous apprenons qu'une très puissante colonne a quitté la Libye et progresse vers le sud dans le but de renverser les nouvelles autorités. Notre groupement à Abéché participe à la recherche dans une vaste région. Le 5 mars matin la compagnie d'infanterie du 3e Rima est partie avec le peloton Hervé de l'escadron, les hélicoptères et des AML du 3e peloton effectuent des patrouilles à l'ouest et au nord de la ville.

A 12h30, la ville est attaquée au canon et par des véhicules armés. Nos camarades bigors du 11e Rama essayent de contenir l'attaque vers l'aéroport à coups de canon de 105.

J'engage alors les pelotons Descamps et celui de Lachaux, momentanément commandé par Suelves, dans des actions visant à dégager l'aéroport et à détruire les unités rebelles nous faisant face. En ville, troupes légales et rebelles s'affrontent très violemment. Nous reprenons pied sur un mouvement de terrain à l'ouest de la piste d'aviation.

Les combats sont durs mais notre puissance de feu est supérieure et surtout nous utilisons beaucoup mieux nos engins blindés. Les rebelles ont des véhicules armés de mitrailleuses et de canons sans recul et sont sensiblement plus nombreux que nous.

L'AML du sergent Gouas est comme les autres fortement engagée.

Dans l'après-midi, 6 marsouins et deux jeeps sont bloqués près de petits arbustes et pris à partie par des rebelles à très courte distance. J'envoie deux AML dont celle de Gouas les dégager. Son équipage est particulièrement efficace, il dégage les marsouins, protège l'autre AML en position difficile. Je les vois tous quand soudain une fumée blanche s'élève brutalement de la tourelle. L'AML de Gouas vient d'être touchée par une roquette.

Le peloton Descamps reçoit l'ordre de dégager et de nettoyer tout le secteur. Dans un très violent accrochage le secteur est en partie assaini.

Je donne l'ordre à une escouade d'évacuer l'équipage. Malheureusement Guy a été tué sur le coup par un éclat de la roquette qui a complètement transpercé la tourelle, Gouas est touché à l'œil puis par une balle, en sortant de la tourelle. Guy est immédiatement évacué vers moi et je lui ferme les yeux en présence de ses camarades. Il est emporté vers l'infirmerie.

Le combat va durer encore une heure jusqu'à la destruction presque complète de la colonne rebelle qui laissera plusieurs centaines de morts devant nous et en ville face aux troupes légales et un impressionnant armement.

Vers 18h30 à la nuit tombante l'escadron, sur le qui-vive, reprend des forces et nous pensons à notre camarade et depuis nous n'avons jamais cessé de penser à lui.

Tu vois, mon cher Guy, nous sommes ici pour représenter tous les anciens du 1er escadron de cette époque et pour t'affirmer que ton souvenir est toujours là.

J'ai été très fier d'avoir été ton chef et les hommes de l'escadron très heureux d'avoir été ton camarade.

Le temps a passé et je te dis, devant ta famille et ton maire, que nous sommes tous venus en frères d'armes te rendre hommage et t'assurer de notre fidélité.

5 mars 1979, 6 mars 2009

Encore une fois Adieu Guy.